

La cognition dans le temps

Études cognitives dans le champ historique
des langues et des textes

Édité par Peter Blumenthal
et Jean-Emmanuel Tyvaert

Sonderdruck

aus Linguistische Arbeiten, Band 476
ISBN 3-484-30476-6

Max Niemeyer Verlag
Tübingen 2003



Table des matières

<i>Peter Blumenthal/Jean-Emmanuel Tyvaert</i> Présentation.....	1
<i>Martin G. Becker</i> L'évolution cognitive et le principe « figure/ground » dans l'organisation textuelle – l'exemple des chroniques.....	9
<i>Peter Blumenthal</i> Histoire cognitive d'un verbe 'mental' : <i>comprendre</i>	27
<i>Ekkehard Eggs</i> Processus inférentiels et tropiques : construction et changement de sens.....	41
<i>Zlatka Guentchéva</i> <i>Entre</i> : préposition et préfixe.....	59
<i>Michael Herslund</i> Le pluriel de l'article indéfini en ancien français.....	75
<i>Peter Koch</i> Qu'est-ce que le cognitif ?	85
<i>Claude Muller</i> Naissance et évolution des constructions clivées en « c'est...que... » : de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle.....	101
<i>Mireille Piot</i> L'expression de la « cause », de la « finalité » et de la « conséquence » en français, espagnol et italien : les conjonctions <i>pour</i> et leurs équivalents, en synchronie et diachronie.....	121
<i>Charlotte Schapira</i> À la recherche du référent : la sémantique du proverbe.....	135
<i>Lene Schøsler</i> Le rôle de la valence pour une classification sémantique des verbes.....	145
<i>Jean-Emmanuel Tyvaert</i> Une tentative d'unification de la diversité adverbiale.....	161

Peter Koch (Tübingen)

Qu'est-ce que le cognitif ?*

Le 'cognitif' est très en vogue de nos jours. Nous assistons en ce moment à une inflation et vulgarisation terminologique, à un emploi carrément abusif de ce terme qui risque de se diluer progressivement. Ce processus de dégradation rappelle un peu ce qui s'est passé avec d'autres notions linguistiques (ou transférées dans le domaine de la linguistique) comme celles d' 'organisme', de 'système', de 'discours', de 'diglossie', d' 'oralité', etc. Quoi de plus naturel alors que de s'interroger sur la nature du 'cognitif', sur son utilité en linguistique et sur ses limites.

Mon exposé s'articulera en quatre parties :

1. Quel est le rapport entre le 'linguistique' et le 'cognitif', et – plus particulièrement – entre la sémantique linguistique et la sémantique cognitive ?
2. Comment accéder au 'cognitif' en matière de sémantique (problèmes de sémasiologie et d'onomasiologie) ?
3. Le 'cognitif' est-il forcément universel ?
4. Et point particulièrement pertinent pour notre section : Quel est le rapport entre le 'cognitif' et le changement linguistique ?

1. Rapport entre le 'linguistique'/le 'langagier' et le 'cognitif'

Quand on passe en revue l'histoire de la linguistique, on constate que les XIX^e et XX^e siècles ont été marqués par une grande découverte faite surtout par la linguistique historique et comparée (pour ce qui est de la diachronie) et par le structuralisme, mais aussi par exemple par Humboldt – Sapir – Whorf (pour ce qui est de la synchronie) : on a entrepris de décortiquer le spécifiquement 'linguistique' au sein des faits de langage. Dans une perspective plutôt critique, on pourrait parler d'immanentisme.

Depuis la fin des années soixante, différents courants de la linguistique se sont dressés contre l'immanentisme de la linguistique du système (*Systemlinguistik*) : la sociolinguistique, la linguistique variationnelle, la linguistique textuelle, la pragmatique, la psycholinguistique, etc. Or, tout en insistant sur la pertinence éminemment linguistique de la fonctionnalité purement linguistique, certains linguistes circonspects, tel que Eugenio Coseriu, ont toujours souligné le caractère inévitable des partialisations de notre objet qu'est le langage humain, reconnaissant, par là-même, que les faits de langages dépassent largement le *hortus conclusus* du spécifiquement linguistique (cf. Coseriu 1975 : 16s. ; 1981 : 153 ; Oesterreicher 1979 : 270-297). À mon sens, ce que l'on appelle 'linguistique cognitive' se veut également anti-immanentiste :

* Je remercie Marie-Rose Schoppmann de la révision stylistique du présent article.

In recent years, a number of linguists who are sceptical of the autonomy hypothesis, who believe [...] that aspects of experience and cognition are crucially implicated in the structure and functioning of language, have given the term 'cognitive' to their approach (Taylor 1989 : 19).

Il semble donc raisonnable de distinguer, dans un premier temps, le 'cognitif' de l'immanence 'linguistique'. Mais comment expliquer alors que la linguistique générative se réclame souvent du 'cognitif' ? Cette façon de penser est évoquée, entre autre, dans la citation suivante :

Somit ist die Analyse von Sprache für Chomsky kein Selbstzweck [...], sondern primär ein Mittel, Einblicke in den Aufbau und die Funktionsweise des 'human mind' zu gewinnen. Durch diese Zielsetzung wird die Linguistik letztlich zu einer Teildisziplin der Kognitiven Psychologie (Fanselow/Felix 1987 : 14).¹

Il s'agit, là, d'une perversion du concept de 'cognitif', puisque le générativisme pousse l'immanentisme linguistique à l'extrême en défendant le sanctuaire de la syntaxe formelle contre toute intrusion de la réalité extralinguistique. À mon avis, il est légitime non seulement d'exclure ce genre d'approches de ce que l'on pourrait appeler 'linguistique cognitive', mais aussi de rejeter tout « impérialisme » générativiste par rapport au 'cognitif'.

Ce qui est beaucoup plus inquiétant encore, c'est qu'au sein même de la « vraie » linguistique cognitive, qui s'ouvre à notre organisation conceptuelle et perceptive de la réalité extralinguistique, on rencontre des prises de position « impérialistes » dans le sens opposé. Dans un des textes programmatiques du mouvement cognitiviste, nous lisons par exemple :

[...] linguistic categories have the same character as other conceptual categories (Lakoff 1987 : 67).

Et, qui plus est :

Linguistic categories are kinds of cognitive categories (ibid.).

Si le concept générativiste de 'cognitif' pêche par défaut – le formalisme syntaxique est, en fait, trop pauvre pour simuler nos capacités cognitives –, les affirmations citées pèchent par excès : elles risquent de réduire la sphère proprement linguistique à zéro. Il s'y ajoute, par ailleurs, l'ambiguïté systématique du terme anglais *linguistic* :

- *linguistic* = désignant ce qui se rattache au niveau de l'objet analysé, à savoir le langage ou la langue ;
- *linguistic* = désignant ce qui se rattache au niveau de l'analyse de cet objet, à savoir la linguistique.

Cette ambiguïté terminologique malencontreuse se trouve dans beaucoup de langues (cf. esp. *lingüístico*, it. *linguistico*, etc.), mais en français, nous pouvons l'éviter en distinguant le 'langagier' (niveau de l'objet) du 'linguistique' (niveau de l'analyse de cet objet).² Ceci nous permettra de déceler des confusions systématiques telles qu'elles apparaissent parfois dans la littérature cognitive. Ainsi, William Croft justifie le recours à la notion typiquement cognitive de 'prototype' de la manière suivante :

Since prototypes are a characteristic of human categorization, and human language involves categorization, prototypes have potential explanatory value in linguistics (Croft 1990 : 125).

Pour vérifier la validité de ce raisonnement, reprenons d'abord l'exemple bien connu du concept OISEAU. Il s'agit, d'après ce que nous dit la psychologie cognitive, d'un concept prototypal :

- | | |
|----------------|---|
| (1) a. MOINEAU | OISEAU prototype |
| b. PIGEON | OISEAU pas tout à fait identique au prototype |
| c. AUTRUCHE | OISEAU éloigné du prototype |
| d. PINGOUIN | OISEAU très éloigné du prototype |

La typicalité de ces membres de la catégorie OISEAU se réduit progressivement en passant de (1a) à (1b), puis à (1c) et enfin à (1d). Regardons maintenant l'exemple suivant qui présente des faits bien connus en matière de typologie grammaticale :

- | | |
|--|--|
| (2) a. <u>Les professeurs</u> enseignent la grammaire. | sujet prototype |
| b. <u>Les professeurs</u> ont des livres de grammaire. | sujet pas tout à fait identique au prototype |
| c. <u>Sont concernés par ce nouveau règlement</u>
<u>les professeurs</u> enseignant la philosophie,
<u>la pédagogie et la psychologie.</u> | sujet éloigné du prototype |
| d. <u>Il viendra</u> <u>des professeurs.</u> | sujet très éloigné du prototype |

On peut dire, si l'on veut, qu'en français, *les professeurs*, préverbal, déclencheur de l'accord du verbe et susceptible d'une transformation en complément d'agent dans (2a), est un sujet plus « prototypique » que dans (2b) et ainsi de suite jusqu'à (2d), où le statut de sujet de *des professeurs* est pour le moins douteux (cf. Lazard 1994 : 5-10).

Or, il saute aux yeux que la catégorie OISEAU (1) et la catégorie 'sujet' (2) constituent deux entités de nature foncièrement différente. OISEAU est une catégorie cognitive en ce sens que l'effet de prototypicalité qui la caractérise découle de notre expérience quotidienne des objets extra-langagiers. Il s'agit donc d'une *entité cognitive non-langagière*. Ce qu'on appelle 'sujet', par contre, ce sont des *entités langagières*. Si prototypicalité il y a, c'est une prototypicalité *linguistique* dans la mesure où l'effet de prototypicalité est dû à la catégorisation des phénomènes en question par les linguistes. Il faut donc distinguer trois niveaux (cf. Koch 1998) :

1. les catégories cognitives non-langagières comme OISEAU, MEUBLE, FRUIT, ROUGE, etc.,
2. les entités langagières telles que *les/des professeurs* dans (2a)-(2d), le mot *pépé* (v. (3)), le mot *oiseau*, etc.,
3. les catégories linguistiques du type 'sujet', 'verbe', 'dialecte', etc., qui découlent de la « cognition », si l'on veut, des linguistes eux-mêmes. Il serait certainement intéressant de décrire les mécanismes de cette forme de cognition – prototypicalité ou non ? –, mais cela n'est pas mon propos ici.

Les passages de Lakoff et de Croft, cités plus haut, risquent de confondre ces trois niveaux. En tout cas, on aurait tort de prétendre que 'langagier' = 'cognitif'. Continuons donc à distinguer les deux ordres de faits.

¹ Je remercie Richard Waltreid de m'avoir signalé cette citation.

² Cf. aussi la distinction entre *sprachlich* et *linguistisch* en allemand.

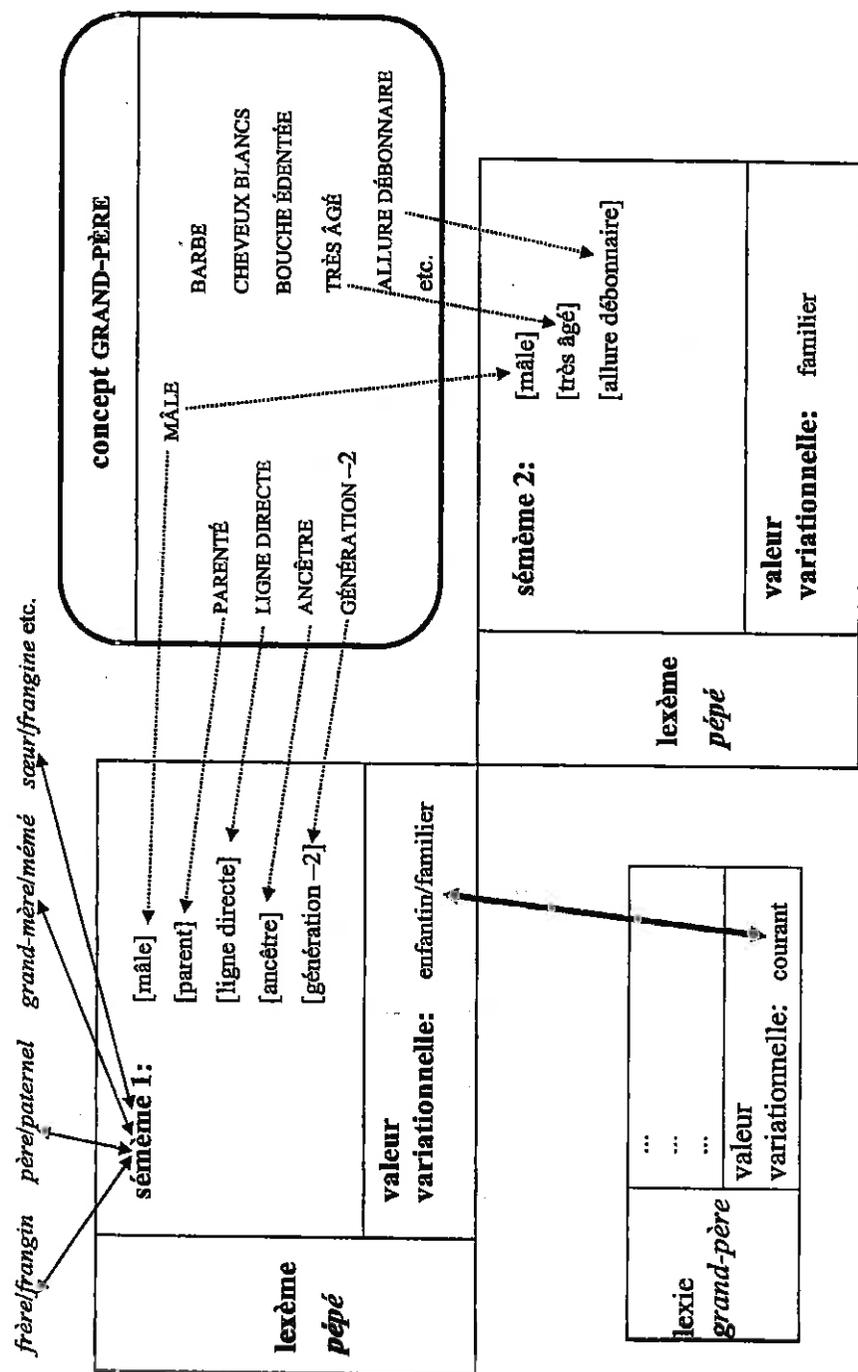


Figure 1 : pépé

Mais cette distinction subsistera-t-elle également dans le domaine de la sémantique ? La citation suivante reproduit une affirmation qui est devenue le credo de beaucoup de cognitivistes parmi les linguistes :

Dictionaries are encyclopedias (Haiman 1980 : 331).

La sémantique linguistique se réduira-t-elle donc complètement à la sémantique cognitive ? Pour démontrer combien il est important de distinguer, en sémantique, le niveau cognitif d'un niveau langagier, je me servirai de l'exemple suivant :

- (3) *pépé*
1. (langage enfantin ou familier) 'père du père ou de la mère'
 2. (familier) 'homme âgé, d'allure débonnaire' (cf. RE, s. v.)

Au niveau cognitif, on peut supposer une expérience extra-langagière prototypique résumée dans la Fig. 1 par l'étiquette GRAND-PÈRE. Il y a un certain nombre d'éléments conceptuels et perceptifs qui s'y rattachent : MÂLE, PARENTÉ, LIGNE DIRECTE, ANCÊTRE, GÉNÉRATION -2, BARBE, CHEVEUX BLANCS, BOUCHE EDENTÉE, TRÈS ÂGÉ, ALLURE DÉBONNAIRE, etc. À propos de l'acception 1. du lexème français *pépé* (3), il y a au moins deux observations à faire au niveau strictement langagier :

- (a) Dans son acception 'père du père ou de la mère', le lexème *pépé* appartient au langage enfantin ou familier. Il se distingue donc, de par sa valeur variationnelle, de la lexie *grand-père* qui appartient au langage courant (v. Fig. 1). Ceci est un fait langagier.
- (b) Dans son acception 'père du père ou de la mère', le lexème *pépé* appartient au champ lexical des termes de parenté du français, où il s'oppose aux lexèmes *frère*, *frangin*, *père*, *paternel*, *grand-mère*, *mémé*, etc. Ceci est également un fait langagier qui dépend de la structuration particulière de ce champ lexical en français. Au niveau du lexème *pépé*, cette structuration se reflète dans ce que j'appelle ici le 'semème 1', comprenant une série de traits pertinents : [mâle], [parent], etc. (v. Fig. 1).

Malgré la consubstantialité évidente des traits pertinents de *pépé* avec certains éléments du niveau cognitif, il faut souligner que les traits pertinents du semème appartiennent à un autre ordre de faits, du moment qu'ils ont été, pour ainsi dire, ratifiés par une langue particulière. Du point de vue de la langue française, le lexème *pépé* recouvre des hommes de cinquante-cinq ans, aux cheveux noirs, sans barbe, etc. aussi bien que des vieillards aux cheveux blancs, à barbe neigeuse, etc. Il ne faut donc pas identifier le semème 1 avec le concept³ GRAND-PÈRE qui implique un prototype confirmé par notre expérience extra-langagière.

Mais cette distinction entre traits sémantiques langagiers et attributs cognitifs ne fait-elle pas double emploi ? La linguistique a-t-elle vraiment intérêt à se mêler des attributs « cognitifs » ? Oui, décidément. C'est la deuxième acception du lexème français *pépé* qui nous le démontre : 'homme âgé, d'allure débonnaire' ((3), 2.). Le sémanticien ne parviendra jamais à reconstruire le lien manifeste entre les deux acceptions de ce lexème, s'il s'en tient au seul niveau des semèmes langagiers 1 et 2. Effectivement, la zone d'intersection des deux semèmes 1 et 2 de *pépé* se réduit au trait [mâle], qui n'explique absolument rien.

³ À propos de la distinction entre 'signifié' langagier (qui inclut le semème) et désigné extra-langagier (qui est de nature conceptuelle), cf. Raible 1983 : 5.

Force est de recourir au niveau cognitif pour comprendre le mécanisme en jeu. Il s'agit, en fait, d'une *métonymie* que l'on ne saurait décrire qu'en termes gestaltistes :⁴ Le concept GRAND-PERE implique tout un scénario (angl. *frame*) qui comprend, entre autres, les éléments PARENTE, LIGNE DIRECTE, GENERATION -2, MALE, TRES AGE, ALLURE DEBONNAIRE, etc. Dans ce scénario, on peut mettre en perspective PARENTE, LIGNE DIRECTE, GENERATION -2, MALE (ce qui correspond au sémème 1 de *pépé*) ; mais on peut aussi bien, à travers un effet figure-fond, mettre en perspective MALE, TRES AGE, ALLURE DEBONNAIRE, ce qui correspond exactement au sémème 2 de *pépé*. Cette métonymie repose donc sur la connaissance du scénario prototypique extra-langagier GRAND-PERE. L'analyse sémémique des seuls traits pertinents qui nourrissent les oppositions purement langagières, est trop pauvre pour déceler un tel mécanisme.

Résultat : d'une part, le 'langagier' dépasse le 'cognitif' (pensons à la valeur variationnelle qui est purement langagière) ; d'autre part, le 'cognitif' dépasse largement le 'langagier' puisque le concept est le réservoir dans lequel peut puiser le sémème en sélectionnant et en ratifiant sa sélection. Par conséquent, le sémanticien aurait tort de ne pas distinguer le niveau langagier du niveau cognitif (cf. aussi Kleiber 1990 : 14-16), mais en même temps, une sémantique qui se passerait du 'cognitif' serait vouée à l'échec (cf. Koch 1996a ; 1996b : 234-237 ; Blank 1997a : 89-96 ; 2001 : 129-140).

2. Sémasiologie et onomasiologie

On a bien vu que c'est une analyse onomasiologique du concept, GRAND-PERE en l'occurrence, qui nous a révélé le mécanisme cognitif pertinent pour un phénomène lexical fondamental comme la polysémie (cf. aussi Blank 1997a : 406-424 ; 2001 : 103-110 ; sous presse). Cette vue cognitive et onomasiologique des choses est d'ailleurs confirmée par le fait que l'on observe, pour les concepts GRAND-PERE aussi bien que GRAND-MERE, des effets métonymiques tout à fait analogues dans différentes langues :

- | | | |
|---------------------------|--|-----------------------------|
| (4) fr. <i>mémé</i> | 1. (langage enfantin ou familier) 'mère du père ou de la mère' | |
| | 2. (péjoratif) 'femme d'un certain âge, estimée sans séduction' | |
| | | (cf. <i>RE</i> , s. v.) |
| (5) fr. <i>grand-père</i> | 1. 'père du père ou de la mère' | |
| | 2. (familier) 'homme âgé, vieillard' | (cf. <i>RE</i> , s. v.) |
| (6) fr. <i>grand-mère</i> | 1. 'mère du père ou de la mère' | |
| | 2. 'vieille femme' | (cf. <i>RE</i> , s. v.) |
| (7) all. <i>Opal/Oma</i> | 1. (langage enfantin) 'père/mère du père ou de la mère' | |
| | 2. (familier, souvent moqueur ou péjoratif) 'homme/femme âgé(e)' | (cf. <i>Duden</i> , s. vv.) |

⁴ Cf. Koch 1995 : 29, 40s. ; 1999 ; 2001a : 202-204 ; Blank 1997a : 235-243 ; 2001 : 79s. Quant à la notion de 'scénario' qui sous-tend cette analyse de la métonymie, cf. Fillmore 1975 ; 1985 ; Barsalou 1992. Le fr. *pépé* appartient à un type particulier de métonymie lexicale : il y a intersection extensionnelle des deux acceptions de *pépé*, mais leur zone d'intersection ne correspond qu'à l'extension d'un prototype (cf. Koch 2001a : 221-224).

- | | | |
|----------------------------|--------------------------------------|----------------------------|
| (8) it. <i>nonno/nonna</i> | 1. 'père/mère du père ou de la mère' | |
| | 2. (affectueux) 'homme/femme âgé(e)' | (cf. <i>DISC</i> , s. vv.) |

Mais le linguiste averti se demandera avec un certain malaise si le 'cognitif' s'identifie tout simplement à une espèce de 'mentalais' (angl. *mentalese*) universel et inné, tel que le conçoit Stephen Pinker, avec une ingénuité déconcertante :

Knowing a language [...] is knowing how to translate mentalese into strings of words and vice versa (Pinker 1994 : 82).

Comme je ne peux pas entrer dans les détails, je renvoie le lecteur ici à la critique à la fois perspicace et nuancée de Jürgen Trabant (1998 : 172-191). Rappelons également la reprise de la discussion sur la relativité linguistique pendant ces dernières années (cf. Gumperz/Levinson 1996 ; Lucy 1997 ; Niemeier/Dirven 2000 ; Pütz/Verspoor 2000).⁵ Comment éviter alors un réalisme conceptuel naïf sans pour autant se livrer à un nominalisme langagier inconditionnel ?

Si nous ne voulons – et ne pouvons – pas sacrifier les bienfaits d'une analyse cognitive, il ne nous reste qu'à choisir la voie d'une onomasiologie « éclairée », telle qu'elle a été conçue par Klaus Heger (1990/91) dans sa 'noématique'. La démarche onomasiologique est légitime à condition que l'on soumette sa grille descriptive à un contrôle sémasiologique. En d'autres termes : il faut considérer comme concept possible tout ce qui est désigné par un mot, ne serait-ce que dans une seule langue du monde.⁶ Toutefois, cela ne revient pas à dire que l'essence du concept soit forcément de nature langagière. Les mots des langues particulières ressemblent plutôt à des balises signalant des 'désignés' extra-langagiers qui les débordent largement du point de vue cognitif.

Dans deux projets de recherche établis à Tübingen, dans lesquels nous étudions la désignation des parties du corps humain,⁷ il est de rigueur de tenir compte, par exemple, des différentes répartitions taxinomiques que nous trouvons dans le champ conceptuel CHEVEU-POIL :

⁵ Il faut d'ailleurs rendre justice aux partisans de la linguistique cognitive tels que George Lakoff (1987), Ronald Langacker (1987/90) et autres, qui n'ont jamais prétendu que les concepts soient universels ; même la recherche des *semantic primitives* entreprise par Anna Wierzbicka (p. ex. 1996) se limite à un noyau de 61 concepts (cf. la discussion dans Blank 2001 : 62-66). Seulement, l'absorption totale du 'langagier' dans le 'cognitif', que nous avons signalée dans la section 1., nous empêcherait d'assigner au 'langagier' (au sens strict) quelque rôle que ce soit dans la diversité des langues.

⁶ À propos du 'concept' entre réalisme et nominalisme, cf. Kleiber 1981 : 24ss.

⁷ DECOLAR (Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes) et Changement lexical – polygenèse – constantes cognitives (Centre de Recherches Interdisciplinaires 441 de l'Université de Tübingen).

	→ TETE	→ BARBE	→ CORPS HUMAIN	→ ANIMAL
roum.			<i>pär</i>	
lat.cl.	<i>capillus</i>			<i>pilus</i>
fr.	<i>cheveu</i>		<i>poil</i>	
hopi	<i>höömi</i>	<i>sowitsmi</i>		<i>pöhö</i>
swahili	<i>unywele</i>	<i>udevu</i>	<i>laika</i>	<i>(u)nyoya</i>

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Si la discussion traditionnelle concernant la relativité linguistique a toujours privilégié les problèmes de la catégorisation taxinomique, il ne faut pas pour autant négliger les problèmes de l'articulation des scénarios (dimension 'engynomique' des relations de contiguïté : cf. Koch 2000a : 82s. ; 2001a : 216s. ; 2001b : 1144s.). Au niveau des relations PARTIE-TOUT – cas particulier des relations de contiguïté –, où les divergences interlangagières sont plutôt limitées, nous acceptons sans problème des répartitions « excentriques » des parties du corps, comme dans les exemples suivants :

- (9) lat.cl. (*h*)*umerus* – ENSEMBLE DE L'ÉPAULE ET DU BRAS JUSQU'AU COUDE
(cf. Krefeld 1999 : 266-268)
- (10) sard. *coddu* – ENSEMBLE DES ÉPAULES ET DES BRAS JUSQU'AUX COUDES
- (11) engd. *daunta* – ENSEMBLE DES CINQ DOIGTS
- (12) esp. *entrecejo*, cat. *entrecella* – ESPACE ENTRE LES SOURCILS

Ce qui compte, dans la perspective cognitive, ce sont beaucoup moins les entités conceptuelles ou perceptives en tant que telles que leurs relations mutuelles et les principes sous-jacents à leur diversité superficielle. Ce n'est que dans la perspective d'une 'onomasiologie cognitive' que l'on se rend compte des limites de la diversité et des « points chauds » qui se dessinent, de manière récurrente, derrière cette diversité. Ainsi, les exemples présentés dans le Tableau 1 ne constituent pas des solutions idiosyncrasiques, mais correspondent, en grande partie, à des types de solutions que l'on retrouve dans différentes langues (cf. Koch 2001b : 1146). De même, le Tableau 2 révèle trois types de solutions pour la conceptualisation de la hiérarchie – engynomique cette fois-ci – des scénarios/concepts TERRAIN PEUPLE D'ARBRES, ARBRE et MATIERE LIGNEUSE (cf. Koch 2000b : 104 ; 2001b : 1154) :

	TERRAIN PEUPLE D'ARBRES	MATIERE LIGNEUSE	ARBRE
type A	lat. <i>silva</i>	lat. <i>lignum</i>	lat. <i>arbor</i>
type B	bret. <i>koad</i>	bret. <i>koad</i>	bret. <i>gwezenn</i>
type C	russe <i>l'es</i>	russe <i>d'er'ev</i>	russe <i>d'er'ev</i>

Le type C, qui lexicalise MATIERE LIGNEUSE et ARBRE par un même mot polysémique, est probablement le plus répandu dans les langues du monde (v. infra, section 3.). Un autre type relativement fréquent est la lexicalisation séparée des trois concepts (type A). Le type B, par contre, est plutôt rare (pour le français, v. infra ; cf. aussi section 3.). Une quatrième solution théoriquement concevable, à savoir la polysémie ARBRE–TERRAIN PEUPLE D'AR-

BRES ne semble pas exister.⁸ Pour arriver à ce genre de résultats, il faut, bien entendu, séparer l'essentiel de l'accessoire. Le français, p. ex., a une différenciation binaire *bois/forêt*, l'espagnol même une différenciation ternaire (*bosque/selva/monte*). Ces observations sont intéressantes et importantes, mais elles ne concernent que la dimension taxinomique (distinction de plusieurs sous-catégories de TERRAIN PEUPLE D'ARBRES) et non pas la dimension engynomique qui seule nous intéresse dans le contexte du Tableau 2, où il n'est question que des relations de contiguïté entre les scénarios/concepts TERRAIN PEUPLE D'ARBRES, MATIERE LIGNEUSE et ARBRE. À l'égard de son mot *bois*, le français appartient, en fait, au type B du Tableau 2 ; l'espagnol appartient, malgré tout le reste, au type A (MATIERE LIGNEUSE = *madera* ; ARBRE = *árbol*).

3. Universalité et historicité

Vouloir découvrir des « points chauds », des constantes dans la diversité des faits sémantiques langagiers, cela présuppose le recours à un *tertium comparationis* et une démarche onomasiologique contrôlée au sens de Heger (v. section 2.). À la différence de ce qui se passe dans la noématique de Heger, on ferait bien, de nos jours, de concevoir le *tertium* comme quelque chose de plus « psychologique », soit plutôt comme un point de repère cognitif. Dans ces conditions, il ne paraît pas déraisonnable de dire :

Es geht nicht darum, den Relativismus zu hassen, sondern ihn in einem vernünftigen Universalismus aufzuheben (Trabant 1998 : 191).

De toute façon, il est plutôt rare, en matière de sémantique, de trouver des solutions lexicales strictement universelles. Ce qui est plus courant, par contre, ce sont des solutions comparables au type C du Tableau 2 : la polysémie MATIERE LIGNEUSE-ARBRE se trouve dans deux tiers de l'échantillon de Witkowski et al. 1981, comprenant 66 langues. La contiguïté MATIERE LIGNEUSE-ARBRE semble stimuler – mais non pas entraîner automatiquement – ce type de polysémie, et si elle naît, spontanément et de manière polygénétique, dans des langues en grande partie indépendantes l'une de l'autre, ce n'est pas dû à des facteurs langagiers, mais au seul facteur cognitif de la contiguïté.

Si nous trouvons, d'autre part, une solution comme le type B du Tableau 2, le raisonnement sera, selon toute probabilité, différent : jusqu'ici, j'ai trouvé des exemples de ce type seulement en français, en breton et, à la limite, en anglais.⁹ On peut éventuellement

⁸ La solution d'une polysémie double (TERRAIN PEUPLE D'ARBRES–ARBRE–MATIERE LIGNEUSE) que l'on aperçoit en ancien irlandais (où elle n'est pourtant pas obligatoire) semble absolument marginale.

⁹ À y regarder de plus près, la paire anglaise *woods* 'bois' – *wood* 'matière ligneuse' réalise, au fond le type B, en se servant, cependant non pas de la polysémie, mais du procédé du changement numéral (Koch 2001b : 1164).

interpréter ce type comme une particularité langagière aréale liée à l'historicité de certaines langues en contact.¹⁰

Comme le montre cet exemple, il est certainement vrai que tout ce qui est langagier en matière de sémantique est aussi lié à l'historicité. Étant donné que nous avons opposé le 'langagier' au 'cognitif', on pourrait être tenté de conclure que le 'cognitif' s'oppose par définition à l'historicité. Mais les choses ne sont pas si simples que cela, comme le montre un exemple médiéval. On trouve dans des textes écrits en ancien occitan, en ancien français, en ancien italien et en moyen haut allemand des effets sémantiques tout à fait parallèles qui caractérisent certains substantifs (cf. Koch 1997a : 46-48) :

- (13) anc.occ. *domna* 'maîtresse ; bien-aimée'
 anc.fr. *dame* 'maîtresse ; bien-aimée'
 anc.it. *donna* 'maîtresse ; bien-aimée'
 m.h.all. *wrowe* 'maîtresse ; bien-aimée'
- anc.occ. *servir* 'servir ; adorer'
 anc.fr. *servir* 'servir ; adorer'
 anc.it. *servire* 'servir ; adorer'
 m.h.all. *diene* 'servir ; adorer'
 etc.

Même si les textes concernés sont écrits en ancien occitan, en ancien français, en ancien italien et en moyen haut allemand, le phénomène en tant que tel n'a rien à voir avec l'ancienne langue occitane, française, etc. Ces effets sémantiques ne se trouvent que dans les textes d'une tradition discursive particulière, la poésie des *trobadors*, des *trouvères*, de la *scuola siciliana* et des *Minnesänger*. Ils reflètent ce que l'on pourrait appeler un 'modèle cognitif' du monde social des *trobadors*, qui prévoit une similarité métaphorique entre MAÎTRESSE et BIEN-AIMÉE, entre SERVICE FEODAL et ADORATION, etc. Est-ce un modèle 'cognitif' ? Certainement, puisqu'il organise d'une certaine manière des expériences humaines. S'agit-il de données historiques ? Absolument, puisqu'elles sont liées aux activités des *trobadors* et qu'elles naissent et disparaissent avec eux. S'agit-il de faits langagiers ? Non, puisqu'ils sont liés à une tradition discursive et que les traditions discursives sont essentiellement indépendantes des langues particulières (cf. Oesterreicher 1997 ; Koch 1997a). On dit *domna* pour BIEN-AIMÉE non pas parce que c'est un texte occitan, mais parce que c'est un texte des *trobadors*, etc.

Résultat : le 'cognitif' peut être indépendant de toute historicité, mais il y a aussi des faits cognitifs liés à l'historicité. Le 'langagier' tel que je l'ai défini ici appartient toujours à l'historicité, mais les faits historiques qui se matérialisent dans des textes, ne sont pas forcément de nature langagière.

¹⁰ La solution (facultative) de l'ancien irlandais décrite dans la note 8 englobe le type B (ce qui s'accorderait bien avec la typologie aréale), mais va plus loin en combinant, en fin de compte, les types B et C.

4. Le cognitif et le changement linguistique

Nous avons déjà vu à plusieurs reprises quel est l'intérêt des explications cognitives en sémantique linguistique. Il s'agissait essentiellement de phénomènes de polysémie. On pourrait appliquer le même raisonnement à d'autres types de phénomènes tels que la formation des mots, la phraséologie, la grammaticalisation, la réanalyse, etc. (cf. pour plus de détails : Blank 1996 ; 1997b ; Koch 1999 ; 2000a : 81-89 ; 2001b : 1157-1166 ; Waltéreit 1999 ; Detges, sous presse ; Detges/Waltéreit 2002). Dans tous ces cas, il s'agit, en dernière analyse, de processus diachroniques.

Mais pour simplifier les choses, restons-en au problème de la polysémie, qui, à y regarder de plus près, présuppose, du moins dans la plupart des cas, un processus diachronique de changement sémantique (cf. Bréal 1921 : 143s. ; Blank 1997a : 113, 406s., 419-424 ; 2001 : 103-108, 112-117). Il est facile de montrer pourquoi c'est le côté cognitif et non pas le côté langagier qui nous fait comprendre les changements sémantiques. Comme le montre la Figure 2, tout changement sémantique comporte deux processus qui vont de pair l'un avec l'autre : il y a le côté sémasiologique où nous observons un *changement de sens* $C_i \rightarrow C_k$ par rapport à S_y , et il y a le côté onomasiologique où nous assistons à un *changement de désignation* $S_x \rightarrow S_y$ par rapport à C_k .

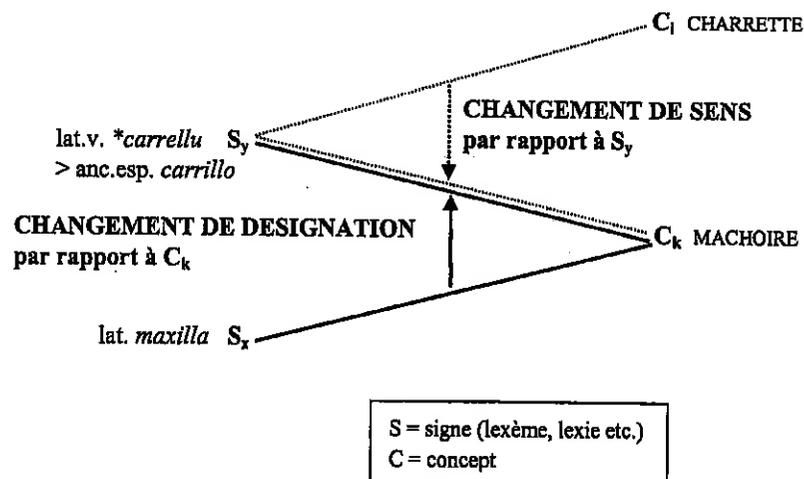


Figure 2 : Changement de désignation et changement de sens

Rappelons que – mis à part certains types particuliers de changements (cf. Koch 2001a : 225-229) – ce sont les locuteurs qui déclenchent ces changements (en créant une innovation). Ce qui est primordial, du point de vue du locuteur, c'est le concept C_k qu'il veut exprimer. C'est toujours en fonction de ce concept C_k qu'il propose son innovation S_y au lieu de S_x . Ce faisant, il adopte en premier lieu la perspective de la désignation d'un concept C_k .

(Koch/Oesterreicher 1996 ; Koch 2000a : 79s.). En d'autres termes : le point de vue du locuteur est plus proche de la perspective onomasiologique du linguiste, et qui dit 'onomasiologique', dit 'cognitif' (v. section 2.). Pour comprendre le changement sémantique, il faut donc mettre l'accent sur le niveau cognitif, c.-à-d. sur la relation cognitive entre le concept cible C_k et le concept source C_i – une similarité métaphorique (expressive) dans le cas représenté dans la Figure 2.

Dans chaque cas précis, c'est donc le 'cognitif' qui élucide la diachronie sémantique. Comme je l'ai déjà dit dans la section 3., 'cognitif' ne veut pas forcément dire 'universel'. On pourrait prétendre, par exemple, que le changement de désignation que nous observons en latin/en ancien espagnol par rapport au concept C_k MACHOIRE exploite, il est vrai, une métaphore en tant que « technique » cognitive, mais une métaphore plutôt singulière CHARRETTE → MACHOIRE. Mais cela sera-t-il valable pour tous les concepts cible C_k ? Les résultats synchroniques des Tableaux 1 et 2 ne nous encouragent-ils pas à chercher, en diachronie aussi, des schémas plus généraux qui sous-tendent les innovations de désignation par rapport à certains C_k ?

Pour éviter des spéculations futiles, il faut s'en tenir à l'empirisme, et l'empirisme, dans ce cas-là, ce sont les données langagières. Or, nous avons vu que le 'langagier' est lié à l'historicité du langage qui semble réfractaire à une onomasiologie cognitive diachronique généralisée. Il n'y a qu'un moyen pour « neutraliser » en quelque sorte l'historicité des faits langagiers : c'est l'étude diachronique comparée à grande échelle (cf. Tagliavini 1949 ; Koch 1997b ; 2000a ; Blank 1998 ; 2001 : 122-126). Si l'on trouve les mêmes types de changements, les mêmes procédés cognitifs dans un grand nombre de langues qui n'ont ni un rapport génétique immédiat ni un contact culturel entre elles, l'on peut être sûr d'avoir découvert des schémas cognitifs plus généraux qui produisent des innovations 'polygénétiques' en diachronie.

Voilà ce que nous essayons d'examiner dans les deux projets de recherche déjà mentionnés (n. 7) en étudiant la dénomination des parties du corps (cf. p. ex. Blank et al. 2000 ; Koch, sous presse). Naturellement, nous savons d'avance qu'une telle recherche ne donnera pas de solution unique, mais tout au plus certaines solutions privilégiées et toujours aussi bon nombre de solutions individuelles.

Voici, pour conclure, un exemple basé sur des données provisoires, qui démontrent que les relations cognitives saillantes entre les concepts CIL, PAUPIERE et SOURCIL engendrent constamment des changements de désignation réciproques :

Tableau 3

concept cible C_k		concept source C_i	relation cognitive	exemples
CIL	←	PAUPIERE	contiguïté	lat. <i>cilium</i> occ. <i>parpèlha</i> , <i>parpela</i> gal. <i>perfeba</i> roum. <i>geană</i>
CIL	←	SOURCIL	contiguïté / similarité co-taxinomique ¹¹	sarde <i>pibirista</i> all. <i>Wimper</i>
SOURCIL	←	CIL	contiguïté / similarité co-taxinomique	occ. <i>parpèlha</i> , <i>parpela</i> suéd. <i>brün</i>
SOURCIL	←	PAUPIERE	contiguïté	lat. <i>cilium</i> anc.h.all. <i>brāwa</i> lat. <i>supercilium</i>
PAUPIERE	←	SOURCIL	contiguïté	sarde <i>pibirista</i>
CIL + SOURCIL			contiguïté / similarité co-taxinomique	
PAUPIERE			contiguïté	haoussa <i>girā</i> somal. <i>hirib</i> ¹²

Références bibliographiques

- Barsalou, Lawrence W. (1992) : « Frames, concepts, and conceptual fields », in : Lehrer, Adrienne/ Kittay, Eva F. (éds.) : *Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*. – Hillsdale, N.J. : Erlbaum, 21-74.
- Blank, Andreas (1996) : « Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 113-130.
- (1997a) : *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. – Tübingen : Niemeyer (= Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 285).
- (1997b) : « Outlines of a cognitive approach to word-formation », in : Caron, Bernard (éd.) : *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. CD-ROM, Paper No. 0291. – Oxford : Pergamon [1998].
- (1998) : « Der Kopf in der Romania und anderswo – Ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum », in : Gil, Alberto/Schmitt, Christian (éds.) : *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*. – Bonn : Romanistischer Verlag (= Romanistische Kongreßberichte 5), 11-32.

¹¹ Appartenance au même scénario CIL (contiguïté) et/ou ressemblance entre deux types de poils (similarité co-taxinomique).

¹² Données synchroniques attestées dans deux langues apparentées, qui suppléent au manque de documentation diachronique.

- (2001) : *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*. – Tübingen : Niemeyer (= Romanistische Arbeitshefte 45).
- (sous presse) : « Polysemy in the lexicon », in : Nerlich, Brigitte, et al. (éds.) : *Polysemy*.
- /Koch, Peter (éds.) (1999) : *Historical Semantics and Cognition*. – Berlin/New York : Mouton de Gruyter (= Cognitive Linguistics Research 13).
- /Koch, Peter (éds.) (sous presse) : *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*. – Tübingen : Niemeyer (= Linguistische Arbeiten).
- /Koch, Peter/Gévaudan, Paul (2000) : « Onomasiologie, sémasiologie et l'étymologie des langues romanes : esquisse d'un projet », in : Englebert, Annick, et al. (éds.) : *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. IV : *Des mots aux dictionnaires*. – Tübingen : Niemeyer, 103-114.
- Bréal, Michel (²1921) : *Essai de sémantique (Science des significations)*. – Paris : Hachette.
- Coseriu, Eugenio (1975) : *Leistung und Grenzen der Transformationellen Grammatik*. – Tübingen : Narr (= Tübinger Beiträge zur Linguistik 45).
- (²1981) : *Textlinguistik. Eine Einführung*. Herausgegeben und bearbeitet von Jörn Albrecht. – Tübingen : Narr (= Tübinger Beiträge zur Linguistik 109).
- Croft, William (1990) : *Typology and Universals*. – Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Detges, Ulrich (sous presse) : « La grammaticalisation des constructions de négation dans une perspective onomasiologique, ou La déconstruction d'une illusion d'optique », in : Blank/Koch (sous presse).
- /Walteit, Richard (2002) : « Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar », in : *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21/2.
- DISC = Sabatini, Francesco/Coletti, Vittorio : *Dizionario Italiano Sabatini Coletti* (1997). – Firenze : Giunti 1997.
- Duden = Duden. *Deutsches Universalwörterbuch* (⁴2001). – Mannheim et al. : Dudenverlag.
- Fanselow, Gisbert/Felix, Sascha (1987) : *Sprachtheorie*. I : *Grundlagen und Zielsetzungen*. – Tübingen : Francke (= Uni-Taschenbücher 1441).
- Fillmore, Charles, J. (1975) : « An alternative to checklist theories of meaning », in : *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 1, 123-131.
- (1985) : « Frames and the semantics of understanding », in : *Quaderni di semantica* 4, 217-240.
- Frank, Barbara/Haye, Thomas/Tophinke, Doris (éds.) (1997) : *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*. – Tübingen : Narr (= ScriptOralia 99).
- Gumperz, John J./Levinson, Stephen C. (éds.) (1996) : *Rethinking Linguistic Relativity*. – Cambridge : Cambridge University Press (= Studies in the Social and Cultural Foundations of Language 17).
- Haiman, John (1980) : « Dictionaries and encyclopedias », in : *Lingua* 50, 329-357.
- Heger, Klaus (1990/91) : « Noeme als Tertia Comparationis im Sprachvergleich », in : *Vox Romanica* 49/50, 6-30.
- Kleiber, Georges (1981) : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. – Paris : Klincksieck (= Recherches Linguistiques 6).
- (1990) : *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. – Paris : Presses Universitaires de France.
- Koch, Peter (1995) : « Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik: Eine kritische Bestandsaufnahme », in : *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27-46.
- (1996a) : « Le prototype entre signifié, désigné et référent », in : Dupuy-Engelhardt, Hiltraud (éd.) : *Questions de méthode et de délimitation en sémantique lexicale*. Actes d'EUROSEM 1994. – Reims : Presses Universitaires de Reims, 113-135.
- (1996b) : « La sémantique du prototype : sémasiologie ou onomasiologie ? », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 223-240.

- (1997a) : « Diskurstraditionen: zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik », in : Frank et al. 1997, 43-79.
- (1997b) : « La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva », in : Carapezza, Marco/Gambarara, Daniele/Lo Piparo, Franco (éds.) : *Linguaggio e cognizione*. – Roma : Bulzoni (= Società di Linguistica Italiana 37), 225-246.
- (1998) : « Prototypikalität: konzeptuell – grammatisch – linguistisch », in : Figge, Udo L./Klein, Franz-Josef/Martinez Moreno, Annette (éds.) : *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel im Französischen*. Festschrift für K. Hunnius zum 65. Geburtstag. – Bonn : Romanistischer Verlag (= Abhandlungen zur Sprache und Literatur 117), 281-308.
- (1999) : « Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation », in : Panther, Klaus-Uwe/Radden, Günter (éds.) : *Metonymy in Language and Thought*. – Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (= Human Cognitive Processing 4), 139-167.
- (2000a) : « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique », in : *Théories contemporaines du changement sémantique*. – Leuven : Peeters (= Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, N.S. 9), 75-95.
- (2000b) : « Indirizzi cognitivi per una tipologia lessicale dell'italiano », in : *Italianische Studien* 21, 99-117.
- (2001a) : « Metonymy: Unity in diversity », in : *Journal of Historical Pragmatics* 2, 201-244.
- (2001b) : « Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view », in : Haspelmath, Martin/König, Ekkehard/Oesterreicher, Wulf/Raible, Wolfgang (éds.) : *Language Typology and Language Universals/Sprachtypologie und sprachliche Universalien/La typologie des langues et les universaux linguistiques*. – Berlin/New York : de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 20.2), II, 1142-1178.
- (sous presse) : « Changement sémantique et données linguistiques : Parcours sémasiologique – parcours onomasiologique », in : Ouattara, Aboubakar (éd.) : *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*. – Paris : Ophrys.
- /Oesterreicher, Wulf (1996) : « Sprachwandel und expressive Mündlichkeit », in : *Zeitschrift für Linguistik und Literaturwissenschaft* 102, 64-96.
- Krefeld, Thomas (1999) : « Cognitive ease and lexical borrowing: the recategorization of body parts in Romance », in : Blank/Koch 1999, 259-277.
- Lakoff, George (1987) : *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. – Chicago/London : University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. (1987/90) : *Foundations of Cognitive Grammar*. 2 vol. – Stanford : Stanford University Press.
- Lazard, Gilbert (1994) : « L'actant H : sujet ou objet ? », in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 89, 1-28.
- Lucy, John A. (1997) : « Linguistic relativity », in : *Annual Reviews in Anthropology* 26, 291-312.
- Niemeier, Susanne/Dirven, René (éds.) (2000) : *Evidence for Linguistic Relativity*. – Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (= Current Issues in Linguistic Theory 198).
- Oesterreicher, Wulf (1979) : *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft*. – Heidelberg : Winter (= Reihe Siegen 15).
- (1997) : « Zur Fundierung von Diskurstraditionen », in : Frank et al. 1997, 19-41.
- Pinker, Stephen (1995) : *The Language Instinct. The New Science of Language and Mind*. – London : Penguin.
- Pütz, Manfred/Verspoor, Marjolijn H. (éds.) (2000) : *Explorations in Linguistic Relativity*. – Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (= Current Issues in Linguistic Theory 199).
- Raible, Wolfgang (1983) : « Zur Einleitung », in : id./Stimm, Helmut (éds.) : *Zur Semantik des Französischen*. – Wiesbaden : Steiner (= Beihefte zur Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, N.F. 9), 1-24.

- RE = *Le Robert électronique*. Version Windows 1.4 (monoposte) (1994). – Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Tagliavini, Carlo (1949) : « Di alcune denominazioni della 'pupilla'. Studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane », in : id., *Scritti minori*. – Bologna : Pàtron 1982.
- Taylor, John R. (1989/1995) : *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*. – Oxford : Clarendon.
- Trabant, Jürgen (1998) : *Artikulationen : historische Anthropologie der Sprache*. – Frankfurt am Main : Suhrkamp (= Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft 1386).
- Waltereit, Richard (1999) : « Reanalyse als metonymischer Prozeß », in : Lang, Jürgen/Neumann-Holzschuh, Ingrid (éds.) : *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*. – Tübingen : Niemeyer (= Linguistische Arbeiten 410), 19-29.
- Wierzbicka, Anna (1996) : *Semantics. Primitives and Universals*. – Oxford : Oxford University Press.
- Witkowski, Stanley R./Brown, Cecil/Chase, Paul K. (1981) : « Where do tree terms come from ? », in : *Man* (n. s.) 16, 1-14.